# Le raid du "Joseph-Le Brix"

## C'est la crainte de voir se briser l'aile droite qui a forcé les aviateurs à atterrir

### CODOS COMMANDEUR DE LA LÉGION D'HONNEUR; ROSSI CAPITAINE

*Nous avions selon nos dernières informations, annoncé lundi matin que les vaillants aviateurs s'approchaient de Terre-Neuve. Nous allons maintenant les suivre dans la dernière partie de leur raid grâce aux dépêches que nous avons reçues de New-York.*

### *Les aviateurs s'approchent des côtes américaines*

New-York, 28 mai. — Malgré un épais brouillard qui règne au-dessus de Terre-Neuve, le vaillant équipe du « Joseph-Le Brix » continue sa route avec succès. A 23 h. 30 (heure française), dimanche, un message du « Washington » signalait que ce paquebot avait communiqué avec Codos et Rossi et que l'avion se trouvait alors à environ 400 milles à l'Est du cap Race (Terre-Neuve). A 3 h. 22 (heure française), lundi, le « Joseph-Le Brix » se rapprochait des côtes de Terre-Neuve, puisqu'il n'était plus, à ce moment, qu'à 200 milles.

Plus tard, un autre message émanant du « Joseph-Le Brix » et capté par la station new-yorkaise de Sayville, faisait connaître que l'équipage se dirigeait sur la Nouvelle-Ecosse, mais que la navigation et le pilotage étaient devenus pénibles par suite de l'absence totale de visibilité extérieure, mais que tout allait bien à bord.

### *L'Atlantique est franchi*

Enfin, une dépêche de New-York annonce que l'avion « Joseph-Le Brix » a survolé Halifax lundi matin, à 5 h. 20 (heure locale), c'est-à-dire à 10 h. 20 de notre méridien.

On sait que l'heure américaine est en retard de 5 heures sur l'heure du méridien de Greewitch, heure adoptée par la France.

M. Kimball, directeur du bureau météorologique de New-York, a déclaré que la carte météorologique actuelle ressemble étonamment à celle observée lorsque Costes et Bellonte, en 1930, effectuèrent le premier vol transatlantique d'Est à Ouest. C'est en suivant de près le lit des vents favorables et en zigzaguant entre les zones de hautes et de basses pressions, suivant la bordure nord de ces dernières, que Costes et Bellonte arrivèrent à l'aérodrome de Curtissfield.

Codos et Rossi, suivant M. Kimball, rencontrent même des conditions meilleures, car les vents favorables suivent une route plus courte et serrent de plus près l'arc du grand cercle. Les aviateurs ont contourné par le Sud la zone des hautes pressions dont le centre est à l'Ouest et légèrement au Sud de l'Irlande. On pense qu'ils obliqueront vraisemblablement vers le Sud, à partir du cap Race et rejoindront les vents favorables qui souffient sur la bordure nord de la zone des basses pressions, vents qui les accompagneront jusqu'à New-York.

### *Codos et Rossi adressent un message au président Roosevelt*

Le poste de T.S.F. du département de la marine canadienne d'Ottawa a capté, à 14 h. 15 (G.M.T.) le message suivant, lancé par le « Joseph Le Brix » et adressé au président Roosevelt:

« Nous volons maintenant au-dessus de la terre américaine. Nous adressons notre salut à M. Franklin D. Roosevelt. Nous sommes arrivés en Amérique à 5 h. du matin (G.M.T.) à Terre-Neuve. Nous volons au-dessus de la Nouvelle-Ecosse.

» Avisez Floyd-Bennett Field-Brooklyn de se préparer pour le contrôle.

» Avisez l'ambassadeur de France.

(Signé): Codos-Rossi. »

### DES RADIOGRAMMES CONTRADICTOIRES

### *Les aviateurs en difficulté...*

A partir du moment où l'avion a franchi l'Atlantique, les nouvelles deviennent quelque peu contradictoires. On annonce d'abord que la Compagnie générale transatlantique a reçu un radio du paquebot « Champlain » transmettant un message de l'avion « Joseph-Le Brix », dans lequel les aviateurs Rossi et Codos demandent que l'on prie les autorités de Floyd-Bennett-Field, de se tenir prêtes à 15 heures, (heure française), afin de contrôler le passage de l'avion, ce qui semblerait indiquer que les aviateurs auraient l'intention de poursuivre leur raid.

Par ailleurs, la station de T.S.F. de Chatham (Massachusetts) aurait capté un message du « Champlain » d'après lequel les aviateurs auraient des difficultés à bord et atterriraient à New-York s'ils ne pouvaient pas les surmonter.

Une dépêche ultérieure confirme que la station de T.S.F. de Chatham (Massachusetts) a eu une conversation avec l'avion « Joseph-Le Brix ». Les aviateurs Rossi et Codos auraient des difficultés secondaires qu'ils espèrent réparer, sinon ils atterriront à Floyd-Bennett-Field, où toutes les dispositions d'ordre technique, ainsi que les mesures de police ont été prises en cas d'atterrissage.

### *...Ils chercheraient à atterrir*

On apprend ensuite que l'avion signale qu'il est au-dessus de l'Etat du Maine à 14 h. (C.M.T.) et confirme qu'il a de légères difficultés.

A 15 h., l'appareil est aperçu à Barharbor, sur la côte méridionale du Maine.

Le poste Radio-News annonce à ce moment que l'aéroport de Boston a capté un message du « Joseph-Le Brix » annonçant que l'appareil cherchait à atterrir.

Tous les terrains d'aviation sont invités à se tenir prêts à assister les aviateurs.

Enfin, l'aérodrome de Floyd Bennett Field (New-York) reçoit un message du « Joseph-Le Brix » disant que l'avion se trouve près de Boston et signalant que les difficultés se multiplient, les aviateurs craignent d'être contraints d'atterrir à tout moment. Ils font connaître qu'ils ne pourront plus utiliser la T.S.F.

### *Vers New-York*

Il n'en est rien sans doute, puisque l'aérodrome annonce peu après qu'il a communiqué avec l'avion qui lui a annoncé qu'ayant des difficultés de moteur, il faisait route vers Floyd Bennett Field en vue d'un atterrissage forcé.

Trois avions de la marine, partis à la rencontre du « Joseph-Le Brix » ont volé jusqu'à Boston, sont revenus à Floyd Bennett Field, ont fait leur plein d'essence et sont repartis. On apprend alors que l'avion se trouvait à 16 h. (G.M.T.) à Rockland (Maine).

### *Les préparatifs à l'aéroport de New-York*

Dans l'attente de l'atterrissage du « Joseph-Le Brix », les autorités de Floyd Bennett Field poursuivent fiévreusement les préparatifs. Dès qu'elle ont pu entrer en contact avec l'avion français, elles lui ont signalé la partie nord de l'aérodrome comme étant impropre à l'atterrissage. Elle est marquée de drapeaux rouges. Une ambulance a été préparée en cas d'accident.

### *L'atterrissage*

Enfin, le « Joseph-Le Brix » arrive par le Nord-Ouest. Il décrit de larges cercles au-dessus de l'aérodrome de Floyd Bennett Field, cherchant la direction du vent. A 17 h. 32 (G.M.T.), il commence à vidanger son essence sur le terrain et à 17 h. 38 exactement, il se pose sur le sol.

### *La foule acclame les aviateurs*

Un millier de personnes ont assisté à l'atterrissage de Codos et de Rossi.

Parmi les personnalités présentes on remarquait le représentant du maire de New-York et le lieutenant de vaisseau Robert Hickey, commandant la base navale et aérienne de l'aérodrome.

### *Une alerte*

Les aviateurs ont tenu l'air pendant 36 heures 28 minutes et sont restés à 3.863 kilomètres du but qu'ils s'étaient fixé. Leur appareil a fait un atterrissage correct mais, comme l'avion roulait vers les hangars, une valve s'est ouverte et un flot d'essence s'est répandu à l'arrière de l'avion dans le voisinage des tuyaux d'échappement encore incandescents. Craignant un incendie, les dirigeants de l'aérodrome ont fait signe aux aviateurs d'arrêter le moteur, ce qu'ils ont fait immédiatement.

L'avion s'est alors arrêté et la foule l'a entouré. Cependant les policiers motocyclistes ont pu dégager les aviateurs et les ont conduits sous un hangar à l'abri de leurs admirateurs pour leur permettre de se reposer un moment et de faire effectuer à l'appareil de légères réparations nécessaires.

### *La déconvenue des aviateurs*

On a alors annoncé à Codos sa promotion au grade de commandeur dans la Légion d'honneur. L'aviateur a déclaré:

« Il est vraiment dommage d'avoir traversé tous les dangers d'un raid transatlantique pour être obligé de s'arrêter avant d'avoir atteint le but fixé. Toutefois, nous reçûmes ici l'an dernier un tel accueil, que nous sommes contents de revoir nos amis de New-York.»

Rossi, qui pilotait au moment de l'atterrissage, est sorti le premier de l'avion en uniforme de lieutenant. Codos le suivit, le visage illuminé d'un large sourire.

Cependant, les deux aviateurs ont paru assez fatigués. Ils ont demandé immédiatement des cigarettes, puis ils ont salué de la main la foule enthousiaste qui, tentant de forcer le cordon de police, leur tendait les mains.

Conduits d'abord dans les bâtiments de l'administration, Rossi et Codos sont partis peu après pour New-York, dans une automobile officielle.

### *C'est la crainte de voir se briser un aileron qui a forcé Codos et Rossi à atterrir*

Avant de monter en voiture, Rossi a déclaré que l'équipage ne continuerait pas son voyage en direction de la Californie. En effet, il a perçu des vibrations inquiétantes dans l'aileron droit. « A un certain moment, a dit Rossi, nous avons cru que l'aileron et peut-être l'aile, allaient casser. »

### *Place aux héros de l'Atlantique !*

Escortée d'une vingtaine de policiers motocyclistes faisant mugir leurs sirènes et arrêtant tout le trafic sur leur passage, l'automobile officielle dans laquelle Codos et Rossi ont quitté l'aérodrome de Floyd Bennett a gagné directement l'hôtel Waldorff Astoria, en 28 minutes d'une course folle au milieu des acclamations de la foule.

Codos a déclaré que non seulement l'aileron droit, mais les deux ailerons de l'appareil avaient vibré de telle façon qu'ils avaient fait craindre que les haubans des deux côtés ne se missent également à vibrer en synchronisme et à se relâcher.

La réception des aviateurs à la mairie n'aura lieu que demain.

### *Le raid serait terminé*

Dès leur arrivée à l'hôtel Waldorff-Astoria, Codos et Rossi ont rédigé des télégrammes à l'adresse du général Denain, ministre français de l'Air, rendant compte du vol et demandant des instructions.

En tout cas, quoiqu'aucune décision officielle n'ait été prise, il paraît probable que le raid est terminé. Si les aviateurs se rendaient à San Diego, ce serait en « touristes ».

### *Rossi promu capitaine et Codos commandeur de la Légion d'honneur*

Le ministre de l'Air a adressé le télégramme suivant à l'attaché de l'Air français à Washington, pour transmettre à Rossi et Codos, en vol, le message suivant :

**Au moment où survolez terre américaine, heureux vous annoncer Rossi promu capitaine et Codos nommé commandeur Légion d'honneur. La France, que vous serves héroïquement, vous est reconnaissante. Félicitations affectueuses.**

# La Conférence du désarmement à Genève

Genève, 28 mai. — M. Louis Barthou, ministre des Affaires étrangères, et M. Piétri, ministre de la Marine, sont arrivés à 7 h. 50, à Genève, en même temps que MM. le général Gamelin, chef d'état-major; René Massigli, directeur des Services français de la S.D.N. au Quai d'Orsay.

Par le même train sont arrivés sir John Simon, ministre des Affaires étrangères de Grande-Bretagne; M. Politis, premier délégué de la Grèce à la Conférence du désarmement; le prince et la princesse Kaya, de la famille impériale du Japon, qui ont été salués à la gare par toute la délégation japonaise à la Conférence du désarmement, ayant à sa tête M. Yokama.

Les couloirs de la Conférence ont présenté lundi matin une grande animation. Il en a été de même au siège des délégations.

M. Henderson, président de la Conférence, qui avait reçu, tard dans la soirée de dimanche, MM. Norman Davis et Wilson, délégués des Etats-Unis, a conféré ce matin avec sir John Simon et M. Eden, puis avec M. Louis Barthou. C'est d'ailleurs le seul entretien que le ministre des Affaires étrangères français ait eu au cours de la matinée.

Il se confirme que la plupart des grandes puissances ne sont pas disposées à dessaisir la Conférence du désarmement au profit du Conseil. En tout cas, c'est une éventualité qui ne saurait être envisagée que dans l'hypothèse où la discussion générale qui va s'ouvrir, s'avérerait inopérante. Mais, même en présence de cette éventualité, il est vraisemblable qu'il se trouverait une majorité pour préférer à un dessaisissement de la Conférence, un ajournement nouveau, par exemple, jusqu'au lendemain de l'assemblée de la Société des Nations, en septembre prochain.

Après une séance de trente-cinq minutes, le bureau de la Conférence du désarmement a décidé de convoquer pour mardi après-midi la Commission générale.

**M. Louis Barthou**, le seul délégué qui soit intervenu dans ce débat, a appuyé les observations du président. Il a fait observer que, depuis le début de la Conférence du désarmement et même depuis le 14 octobre, date du départ de l'Allemagne, la France a été fidèle à son point de vue. Elle demeure résolue à prêter son concours à l'œuvre de la Conférence, pour aboutir à des résultats tangibles.

— **M. Flandin, ministre des Travaux publics**, a inauguré lundi matin, au Conservatoire des Arts et Métiers, à Paris, la « Semaine de la Route ».

Journal de Roubaix

*LETTRE DE BRUXELLES*

# Le mouvement missionnaire

(De notre correspondant particulier)

Bruxelles, 28 Mai 1934.

*S. Ex. Mgr Dellepiane, délégué de S.S. Pie XI au Congo belge, est actuellement en Belgique. Après un premier séjour de trois ans dans la colonie, il est revenu d'abord à Rome où il a rendu compte au Saint-Père de ce qu'il avait vu au Congo. Son rapport a été excellent et l'éminent représentant du Saint-Siège n'a pu que se louer de l'état des Missions du centre de l'Afrique. Tout n'est pas parfait. Les besoins sont immenses et les ouvriers ne sont pas encore assez nombreux. Mais l'esprit apostolique des missionnaires et de ceux qui aident leur œuvre civilisatrice aussi bien dans la colonie que dans la Métropole, est admirable. Les rapports entretenus avec les autorités civiles et les chefs indigènes sont également empreints de cordialité. De part et d'autre, on cherche à collaborer le plus généreusement possible à l'œuvre civilisatrice acceptée par la Belgique.*

*Mgr Dellepiane visite en ce moment les centres et les œuvres missionnaires du pays. Il entre en contact direct avec les Congréganistes et les laïques qui se sont voués au Congo et prend, avec eux, de nouvelles mesures pour faire produire à leurs efforts généreux les fruits les meilleurs. Ces efforts sont d'ailleurs remarquables. Le Saint-Père, la semaine dernière, saluait encore les œuvres de l'Aucam et celles de l'A.M.M. Saint-on, par exemple, que les ouvroirs d'A.M.M. (Aide Médicale aux Missions) enverront au Congo, cette année, pour plus d'un million de francs de vêtements, pansements, fournitures d'hôpital, médicaments, etc...*

*Les Evêques qui partent pour le Congo, deviennent de plus en plus nombreux. C'est une indication des progrès des missions. Hier, encore — et c'est la troisième, cette année, — un Evêque, celui de Stanleys-Falls, Mgr Verfaillie, a été consacré dans la chapelle des Pères du Sacré-Cœur à Bruxelles, par S. E. le Cardinal Von Roey, archevêque de Malines, assisté de Mgr Rasneur, Evêque de Tournai et de Mgr Lamiroy, Evêque de Bruges. Mgr Dellepiane, un représentant du Gouvernement, des généraux et des coloniaux de marque étaient au premier rang de l'assistance. Le vicariat du nouvel Evêque est cinq fois grand comme la Belgique. Mais son courage est à la hauteur de sa tâche.*

*Et comme si la Belgique devait donner un exemple de la fraternité des âmes au-dessus des océans, hier, aussi, à l'heure du sacre de Mgr Verfaillie, un autre Evêque missionnaire Mgr Roche, célébrait une messe solennelle au Collège des Jésuites à Charleroi. Et Mgr Roche était un Evêque des Indes anglaises, né aux Indes et dont tous les prêtres sont aussi des Indes. Ainsi, l'Evêque indien venait saluer ses frères d'Europe, comme aux premiers temps de l'Eglise, et montrait aux Belges le rayonnement dans le monde entier de cette même foi que Mgr Verfaillie, béni par les Evêques de Malines, Tournai et Bruges, va aller enseigner aux nègres du Congo où il y a déjà d'ailleurs des prêtres noirs.*

S...

# UN ATTENTAT contre l'ambassadeur des Etats-Unis à La Havane

### *Le diplomate n'est pas blessé*

La Havane, 28 mai. — Deux bombes ont été lancées contre M. Caffery, ambassadeur des Etats-Unis à La Havane. L'ambassadeur n'a pas été blessé.

Toute la police nationale s'est lancée à la recherche des quatre hommes coupables de cet attentat. Toutes les automobiles autour de l'ambassade ont été fouillées.

Le Cabinet, décidé à mettre fin au terrorisme en prenant des sanctions rigoureuses, s'est réuni en Conseil spécial. L'attentat a été perpétré à l'heure où M. Caffery se rend habituellement au yacht-club. Un soldat, nommé Ortega, a été grièvement blessé à la jambe, mais son état ne paraît pas inquiétant.

### LES POURSUITES CONTRE M. LOUIS PROUST

Paris, 28 mai. — La Chambre doit discuter mardi après-midi les interpellations sur la politique agricole du Gouvernement et la question du blé. Toutefois, elle aura auparavant à se prononcer sur le rapport de M. Chauvin, au nom de la Commission spéciale chargée d'examiner la demande en autorisation de poursuites formulée contre M. Louis Proust.

Ce rapport conclut, à la levée de l'immunité parlementaire contre le député d'Indre-et-Loire. Ce dernier présentera probablement sa défense à la tribune.

— **La Cour d'assises de Seine-et-Oise** a rendu son verdict dans le procès de Nief qui, le 19 juillet 1933, à Evry-Petitbourg, a grièvement blessé, pour le voler, un octogénaire. Après plaidoirie de Me Zevaes, avocat à la Cour, Georges Nief a été condamné à huit ans de travaux forcés et vingt ans d'interdiction de séjour.

# LE CONGRÈS DE LA MAGISTRATURE réuni à Lyon s'est occupé principalement de la séparation des pouvoirs publics

### *UNE SUGGESTION : LE GARDE DES SCEAUX CHOISI HORS DU PARLEMENT*

Lyon, 28 mai. — Le Congrès de la magistrature s'est tenu hier après-midi sous la présidence de M. Cassagneaux, avocat général près de la Cour d'Appel de Paris, assisté de M. Haum, conseiller à la Cour d'appel de Lyon, vice-président de l'Association amicale des magistrats de France. M. Beaudron, procureur de la République, assistait aux travaux du Congrès. Différents orateurs ont été entendus, notamment sur la nécessité de la séparation des pouvoirs publics ainsi que sur la suggestion préconisant la nomination du garde des Sceaux en dehors du Parlement.

M. Hauw a donné ensuite lecture d'une lettre qui lui a été adressée par M. Fresard et dans laquelle le signataire reconnaît ses responsabilités, mais déclare qu'il n'a pas forfait à l'honneur.

L'assemblée a adopté en faveur du président de la Cour de cassation, mais sans que son nom y figure, un vœu de sympathie. Le même vœu présenté voulait englober tous les magistrats incriminés dans les affaires en cours, mais il a rencontré une forte opposition.

### Les vœux

Voici le texte de l'un des ordres du jour votés :

« L'Association amicale de la magistrature, réunie en Congrès annuel au Palais de Justice de Lyon, affirme tout d'abord son attachement aux principes de la séparation des pouvoirs et de l'indépendance du corps judiciaire, assure de sa respectueuse confiance les chefs de la magistrature, constate avec satisfaction que la probité, l'impartialité et la moralité de la magistrature demeurent intactes, estime que les garanties protectrices de la dignité des magistrats, notamment le caractère secret et hiérarchique de leurs notes professionnelles doivent être efficacement sauvegardées et que la plus étroite solidarité des membres de la magistrature doit s'affirmer vis-à-vis de tous lorsqu'il s'agit de maintenir les traditions d'honneur et de désintéressement et d'indépendance qui sont l'apanage de la magistrature française. »

### M. Herriot déclare : « Vous me trouverez à vos côtés lorsqu'on demandera votre indépendance... »

Le soir eut lieu un grand banquet auquel assistait M. Herriot, maire de Lyon, ministre d'Etat, et les délégués de la magistrature de toutes les régions de France. Ce banquet était présidé par M. Cassagnan, président de l'Association amicale de la magistrature, avocat général près la Cour d'appel de Paris.

Au banquet, M. Herriot a déclaré :

» Il est utile, il est précieux que soit sauvegardée l'indépendance de la justice de cette magistrature française dans laquelle il est des hommes auxquels je suis rattaché par des liens d'amitié personnelle. Ce soir, a-t-il ajouté, je viens dire à la magistrature française : je vous respecte et je veux que l'on vous respecte. Vous me trouverez à vos côtés lorsqu'on demandera votre indépendance.

# Les mineurs chrétiens sarrois se prononcent pour leur retour à l'Allemagne

Sarrebruck, 28 mai. — L'Association des syndicats chrétiens des mineurs sarrois a tenu, dimanche, dans les locaux du Cercle catholique, une assemblée générale extraordinaire au cours de laquelle les chefs des syndicats, MM. Lenhart et Kiefer, membres du Landesrat, ont fait approuver la politique de l'Association. M. Kiefer a prononcé les paroles suivantes :

« La providence a voulu que nous naissions d'une famille allemande et nous ne voulons jamais nous séparer de cette famille. Le plébiscite ne pose pas la question : « Veux-tu entrer dans une Allemagne de telle ou telle couleur politique ? » Mais celle-ci : « Veux-tu rentrer dans ton propre peuple ou ne le veux-tu pas ? ».

» Je réponds au nom de tous les membres de l'Association des syndicats chrétiens des mineurs sarrois : « Nous voulons rentrer dans notre propre peuple (applaudissements frénétiques). »

Les syndicats chrétiens groupent à peu près la moitié des mineurs sarrois. M. Kiefer avait déclaré dans son discours que la jeunesse s'y était rattachée dans la porportion de 90 %, mais ce chiffre paraît très exagéré.

### A la Commission d'enquête sur les événements du 6 février

Paris, 28 mai. — La Commission du 6 février s'est réunie lundi après-midi.

Elle a entendu M. Pinelli, vice-président du Conseil municipal de Paris, au sujet de la manifestation de l'hôtel de ville.

Après l'audition du témoin, la Commission a pris connaissance des rapports établis par MM. Perrin et de Tainguy du Pouët, sur une des phases de la manifestation.

### L'ORGANISATION DU REPORT D'UN STOCK DE BLÉ SUR LA PROCHAINE CAMPAGNE

*Le Syndicat agricole de l'arrondissement de Lille nous communique ce qui suit :*

*La loi du 17 mars 1934 tendant à modifier et à compléter les dispositions législatives relatives à l'organisation et à la défense du marché du blé a prévu que le ministère de l'Agriculture pourrait reporter sur la prochaine campagne une certaine quantité de blé.*

*A cet effet, le Syndicat agricole de l'arrondissement de Lille rappelle à ses adhérents qu'il recevra les demandes de report et fera toutes les formalités nécessaires pour la réclamation des contrats.*

*Les demandes de report sont reçues au secrétariat du Syndicat, 5, rue Basse, à Lille, jusqu'au 7 juin 1934, et contre justification du récépissé de déclaration des stocks, soit en gerbes, soit en grains, délivré par les Mairies.*

# Le nouveau commandant du 1er Corps d'armée

Le général Pétin, commandant du 1er Corps d'armée, à Lille, sera atteint le 27 juin prochain par la limite d'âge de 62 ans et passera à cette date au cadre de réserve. Le général Muesel, commandant actuellement à Limoges la 12me Région lui succédera.

### L'Italie va construire des navires de haut bord

Londres, 28 mai. — Selon le « Daily Telegraph », l'Italie se propose de commencer sans retard, la construction d'un ou deux navires de haut bord, vraisemblablement pour répondre à la décision qu'a prise la France de construire deux croiseurs de bataille du type « Dunkerque ».

### Plusieurs personnes sont blessées dans une collision d'autos à Coquelles

Une auto conduite par M Merlin, garagiste à Desvres, revenait dimanche soir de Boulogne avec des joueurs de football.

En haut de la côte de Coquelles, cette voiture se trouva tout à coup devant celle de M. Louis Evrard, négociant en tissus à Saint-Tricat, qui venait de doubler une autre auto.

Dans la voiture de M. Evrard, se trouvaient sa sœur, sa fiancée, sa future belle-mère et le fils de cette dernière, Marcel Carpentier, 11 ans. Tous les occupants de l'auto ont été blessés et l'état du jeune Carpentier est assez sérieux.

### Revue du marché de New-York

New-York, 28 mai. — La fermeté de Chicago a très favorablement impressionné la tenue du Stock Exchange aujourd'hui. Les gains notés ensuite ont été atténués par une légère réaction vers la fin de la séance. Mais un grand nombre de petites valeurs prédominaient encore en clôture. La tendance a été ferme et une hausse générale a été enregistrée avec des transactions légèrement plus actives et les gains ont varié de fractions à deux points.

Durant l'après-midi, le marché est demeuré arrêté à la hausse. Les valeurs d'instruments aratoires se sont améliorées grâce à la fermeté des grains. Celles de sucre ont été demandées dans l'attente d'une prochaine déclaration relative aux contingents insulaires. Tandis que les ferroviaires ont été favorablement influencées par les recettes du mois d'avril. Ensuite, les transactions se sont ralenties mais, bien que les cotations aient fini au-dessous des plus hauts niveaux de la journée la clôture a été ferme.

— Un rapide a broyé une camionnette près de Pelaciot (Espagne), à un passage à niveau non gardé. Les trois occupants de la voiture ont été tués.

— Dans une maisonnette située 123, rue des Blanchettes, à Rueil-Malmaison, une femme, Angèle Simon, âgée de 37 ans, mère de trois enfants âgés de 16, 4 et 2 ans, a tué son mari de trois balles de revolver dans la tête.

— M. Thomas Delage, éditeur de cartes postales, originaire de La Rochelle, accusé d'avoir tué son gendre, M. Adrien Bechelier, a été condamné par la Cour d'assises de la Seine, à quatre ans de prison.

— Le chauffeur strasbourgeois Reimel qui avait été condamné par les autorités allemandes à quatre semaines de prison avec sursis jusqu'au 1er juin a été libéré et a quitté le territoire allemand.

# L'accident d'autocar de la route Bordeaux-Bayonne

(Suite de la première page).

Arrivé au bas Liposthey il se sentit déporté vers la gauche. Il voulut redresser, mais la vitesse à laquelle il marchait, entre 85 et 90 kilomètres, selon ses dires, ne lui permit pas cette manœuvre et ce fut la catastrophe. Il était exactement 13 h. 15.

La version des rescapés est tout autre. Ils affirment, en effet, que le chauffeur était fatigué et s'endormit au volant : « Hier, disent-ils, avant Saint-Sébastien, pareille chose lui est arrivée et il descendit pour boire du café. »

Francisco Ocana Martin reconnaît ce dernier point; mais il affirme qu'aujourd'hui, il était parfaitement lucide.

Le chauffeur a été à ce sujet longuement interrogé par M. Cola, juge d'instruction de Mont-de-Marsan.

M. Cola a délivré un mandat de dépôt contre Ocana et ce dernier a été amené, avec ménagements d'ailleurs à Mont-de-Marsan où il a été écroué en attendant les résultats de l'enquête.

C'est la deuxième fois que Francisco Ocana Martin faisait ce voyage.

### *Le Préfet des Landes sur les lieux de la catastrophe*

Les experts ayant terminé leur mission en vue d'établir si possible les causes de l'accident, les débris humains seront soigneusement recueillis et placés dans trois ou quatre cercueils.

On ne pourra identifier aucun corps. Sans doute, ces cendres enlevées, découvrira-t-on d'autres montres, des colliers, des bagues, des bijoux des infortunés Espagnols.

L'inhumation des restes se fera dans le cimetière de Liposthey, à moins d'interruptions contraires de la part de familles des victimes.

M. Vernet, préfet des Landes, est allé s'incliner devant les restes des treize touristes.

Il a fait prendre des nouvelles des blessés. Leur état n'est pas inquiétant.

### *En Espagne*

Madrid, 28 mai. — Le sous-secrétaire à l'Intérieur a reçu les journalistes. Il leur a donné la nouvelle de la catastrophe survenue en France entre Dax et Bordeaux à un autocar qui transportait des touristes espagnols. Il a annoncé qu'un commissaire de police est parti de Saint-Sébastien pour se rendre sur les lieux de l'accident.

VISITEZ les GROTTES DE HAN (Belgique), la plus grande curiosité naturelle de l'Europe, centre Ardennes pittoresques, proximité frontière. Réduction sociétés : Ecrire 8 jours d'avance. Direction Han-sur-Lesse. Réduct. scolaire: 50 % sans préavis.

# Dernière Heure

### Mermoz va être nommé commandeur de la Légion d'honneur

Le général Denain, ministre de l'Air, a adressé à l'aviateur Mermoz le télégramme suivant :

« Au moment où vous atteignez de nouveau l'Amérique du Sud, je vous exprime la joie de l'aéronautique française à l'occasion de votre magnifique exploit. Grâce à votre énergie, à vos remarquables qualités de navigateur et de chef, au dévouement sans limite de vos valeureux compagnons, une fois de plus nos ailes sont à l'honneur. Le Gouvernement me charge de vous exprimer ses chaleureux remerciements. Je vous annonce votre prochaine nomination de commandeur de la Légion d'honneur et vous dis mon affectueuse émotion. »

### *COTONS*

LIVERPOOL, 28 mai.

Importations, 18.721: Amérique, balles 9; Brésilien, Balles 3; Egyptien, balles 4.

| Termes | New-Orléans Préc. | New-Orléans Jour | New-York Préc. | New-York Jour |
|---|---|---|---|---|
| Disponible | 11.50 | 11.52 | 11.60 | 11.60 |
| Mai | 11.99 | 11.98 | 12.01 | 12.00 |
| Juin | —.— | —.— | 11.97 | 11.96 |
| Juillet | 11.40 | 11.42 | 11.44 | 11.42 |
| Août | —.— | —.— | 11.36 | 11.40 |
| Septembre | —.— | —.— | 11.24 | 11.24 |
| Octobre | 11.59 | 11.61 | 11.64 | 11.64 |
| Novembre | —.— | —.— | 11.68 | 11.66 |
| Décembre | 11.70 | 11.74 | 11.74 | 11.76 |
| Janvier | 11.76 | 11.78 | 11.70 | 11.80 |
| Février | —.— | —.— | —.— | —.— |
| Mars | 11.85 | 11.88 | 11.92 | 11.90 |
| Avril | —.— | —.— | —.— | —.— |

Recettes. — Aux ports de l'Atlantique, 1.000; aux ports du Golfe, 5.000.

Exportations. — Pour la Grande-Bretagne, 3.600; France et Continent, 6.000; Japon et Chine, 6.000.

### *CHANGES A L'ÉTRANGER*

Londres: Sur Paris, 77.16; sur Bruxelles, 217.60; Esc. hors banque, 0 15/16; Prêts à court terme, 0 3/4.

New-York: Sur Paris, 6.60 1/4; sur Londres, 5.0.9; Cab. transf., 5.09; sur Bruxelles, 23.40.

SUCRES. — Clôture. — Ventes: 6.000 tonnes. — Cuba prompte livraison, 143.00. — A terme: Sur janvier, 178.00; mars, 170.00; mai, 169.00; juillet, 157.00; septembre, 164.00; octobre, 166.00; décembre, 173.00.

Feuilleton du « Journal de Roubaix » du 29 mai 1934 N° 35.

# LES TROIS DÉS

PAR

LOUIS D'ARVERS (1)

— Quel est votre plan ? demanda Régis.

— Il est un peu compliqué, mon ami ; en fait Raymond Bond était, j'en ai acquis la certitude, le dernier associé de votre avoué Willis. Il a besoin de garder Talmer. Celui-ci suppose que Bond a vos papiers entre ses mains. Par malchance, Talmer a dû, pour échapper aux membres de la société, feindre d'être mort, il a dû forcément se confier à quelqu'un pour cette opération et ce quelqu'un était Raymond Bond qui, depuis, a barre sur lui. Ce Bond possède évidemment certaines papiers d'importance que Talmer lui réclame, et qu'il refuse de lui rendre.

— C'est clair ! s'écria Myrris. J'ai vu ce Bond dans les couloirs du Prieuré, la nuit de la prétendue mort ! Je l'ai vu entrer avec Talmer dans la chambre de ce dernier... Vous avez raison, mon vieil ami. Ce Raymond Bond travaille inconsciemment pour nous !

Et se levant, ardente et résolue :

— Je vais tout de suite voir d'Alroy, il n'y a pas de temps à perdre.

. . . . . .

Quand Myrris sonna chez d'Alroy quelques minutes plus tard, la petite Mary vint lui ouvrir et se jeta dans ses bras en sanglotant.

— Le docteur a disparu ! cria-t-elle, exhalant tout de suite sa douleur. Je ne l'ai pas revu depuis l'autre nuit.

» Pour la première fois, il avait pu me conduire au théâtre, ajouta-t-elle haletante, mais quand nous sommes rentrés il y avait une lettre pour lui et, aussitôt après qu'il l'eut lue, il est parti... »

— Vous ne savez pas ce qu'il y avait dans cette lettre ?

— Non. J'ai bien compris qu'il y avait de mauvaises choses, mais le docteur m'a dit de ne pas lui poser de questions et il est parti...

— Mais il est revenu depuis ?

— Non... et la lettre qu'il écrivait quand il a reçu l'autre n'est pas finie.

— Voulez-vous me la montrer ?

Sans répondre, l'enfant courut chercher la feuille.

« Je suis prêt... J'en ai pris mon parti, avait écrit le malheureux. Prenez soin de l'enfant. »

XXXIV

SUR LA PISTE

Il ne fallut pas de longues réflexions pour que Myrris comprît que le docteur avait, une fois de plus, tenté d'échapper à la maudite société, dont il jugeait les agissements criminels.

— Le docteur reviendra, ma petite Mary, j'en suis bien sûre. Il a probablement été appelé à la campagne pour un cas grave, il doit rester auprès de son client. Avez-vous tout ce qu'il vous faut en l'attendant ?

— Oh ! oui, j'ai de l'argent et il y a des provisions, je me tirerai très bien d'affaire... mais je voudrais être sûre qu'il reviendra.

— Vous êtes une bonne petite fille, et le bon Dieu vous rendra votre ami. En attendant, comptez sur moi. Je dois m'en aller tout de suite, mais je ne vous abandonnerai pas, je reviendrai bientôt. Et, si le docteur n'est pas de retour, vous viendrez avec moi passer la nuit chez mes amis.

— Et s'il revient pendant ce temps ?

— Nous lui laisserons une note pour qu'il sache où vous êtes.

— Comme ça je veux bien, dit la fillette, charmée de ce projet, et Myrris se hâta de retourner auprès de ses amis pour les mettre au courant du nouvel incident.

— Pendant ce temps, Trémolec tenait sous son regard le plus aigu le jeune Horace Greening.

— Nous savons exactement, disait-il, comment Gordon Talmer a préparé le coup des billets volés et nous n'ignorons pas que vous étiez de moitié dans le complot. Ceci établi, que diriez-vous si lady Langogne allait trouver votre père pour lui raconter cette histoire ?

— Je serais ruiné... et déshonoré... Pour l'amour du Ciel, M. Trémolec...

— Pas de paroles inutiles ! Vous ne croyez tout de même pas que nous allons laisser ruiner et déshonorer un brave et honnête garçon comme Régis des Orthez ?

» Je vous ai fait venir, non pour vous sauver, croyez-le bien, mais uniquement parce que je veux savoir comment il se fait que votre père s'est soudain mis en tête de rouvrir cette affaire après l'avoir laissée dormir depuis des mois ?

— Je ne savais pas...

— Quel pitoyable menteur vous faites ! railla Trémolec. Mais aucun mensonge ne suffirait à vous tirer d'affaire. On ne trompe pas un vieux magistrat comme moi ! Un nouveau mandat d'arrêt contre des Orthez a été lancé par votre père lui-même, au nom de la Banque Greening et Cie. Ceci étant un fait acquis, dites-moi maintenant le but de ceux qui ont poussé votre père à agir ainsi ?

Greening passa la main sur son front, il regardait tout autour de lui, sauf son questionneur.

— Vraiment, je ne savais pas que...

— Vous le saviez parfaitement ! De même que vous saviez que des Orthez est innocent.

Greening, de plus en plus mal à l'aise, ne protesta pas.

— Je vous ai dit que nous étions au courant de tout, reprit Trémolec, de vos dettes, de votre luxe non payé, de votre tripot de jeu, de tout enfin. Vous devez à la maison Glass deux mille livres — argent emprunté à l'insu de votre père — entre autres dettes criardes. Nous connaissons également les prêteurs et les sommes prêtées. Nous savons également que vous avez remboursé, la semaine dernière, certains de ces prêteurs, et je tiens à savoir avec quel argent vous avez acquitté ces dettes ?

Une teinte livide se répandit sur le visage du jeune gredin, il respirait avec peine.

Trémolec avait écrit deux mots sur une feuille devant lui et donnait brièvement un ordre au domestique qui avait répondu à son appel, après quoi il revint à son patient.

— Les titres n'ont pas disparu, on les retrouvera facilement.

» Ah ! voilà Mlle Myrris et lady Langogne qui détrent l'une et l'autre vous parler, coupe-t-il, en se levant pour offrir des sièges aux deux femmes qu'il venait de faire appeler.

Greening regarda vers la porte dans une première pensée de fuite, mais fuir serait avouer mieux encore...

— J'ai acquis plusieurs certitudes, disait Trémolec aux arrivantes et il semble que d'autres vont nous être données.

» D'autre part, j'ai informé M. Greening que le mandat d'arrêt doit être retiré — du moins pour le moment — sur